

**Ghada Abdel Aal : « La ronde des prétendants »,  
traduit de l'arabe(Égypte) par Marie Charton**

**L'impact des traditions et des réseaux sociaux sur  
la production littéraire**

**Maï Abdelghafar Farid**

**Maître de conférences au département de Français**

**Faculté des langues**

**Université de Kafrelsheikh**

**الملخص باللغة العربية**

لقد لاحظنا في السنوات الأخيرة أن شبكات التواصل الاجتماعي قد غيرت رؤيتنا للأشياء بشكل جذري ، والعلاقات الإنسانية مع العالم ومع الآخرين. إن إدخال الأدب في هذا العالم الافتراضي الجديد على مدار العشرين عامًا الماضية قد أعطى الأدب تدريجياً الفرصة لإرساء الديمقراطية ، ليصبح أكثر قابلية للوصول والقرب من الجميع.

يتيح استخدام هذه الوسائل الجديدة للمستخدمين إمكانية تجديد أشكال الكتابة باستمرار وبالتالي تخفيف القيود.

غادة عبد العال كاتبة مصرية ساحرة ولدت في ٢١ ديسمبر ١٩٧٨ ، بدأت في كتابة مدونتها "أريد أن أتزوج" في عام ٢٠٠٦ حيث وصفت مع هجاء مشكلة إيجاد شريك الحياة في مصر. من خلال مدونتها ، اكتشفت أيضاً موهبتها في الكتابة ، ولم تكن تعلم أن تعليقاتها تستحق النشر في كتاب ، خاصة وأنها مكتوبة باللهجة المصرية. لكن موظفي دار الشروق - واحدة من أكبر دور النشر في مصر - كان لهم رأي مختلف: لقد شرعوا في نشر كتاباتها في عام ٢٠٠٩ في كتاب يحتوي على روايات عشر زيارات قام بها الرجال الذين طلبوا يدها. أصبح عملها أكثر الكتب مبيعاً ، وترجم إلى الإنجليزية والألمانية والإيطالية والفرنسية. "أريد أن أتزوج" هو كتاب ساحر تمت ترجمته إلى الفرنسية بواسطة المترجمة ماري شارتون وبه تحاول الكاتبة ان

تكشف بسخرية وذكاء بعض أسباب تأخر بعض الفتيات عن الزواج كما يطرح الكتاب الطريقة التي يتصرف بها المجتمع استجابة لهذه القضية الحساسة. من خلال هذا العمل ، حاولت عادة عبد العال إثارة مشكلة معظم الفتيات الصغيرات اللاتي يعانين من نظرة المجتمع إليهن ، وأدانت بشدة نظرة المجتمع العربي للفتاة التي تجاوزت الثلاثين من عمرها ولم تتزوج.

يقوم هذا البحث علي محاور ثلاث، هي: المحور الأول: دور الأعمال الأدبية في عرض المشكلات الاجتماعية وذلك لأن الأدب يعتبر بدوره مرآة لأي مجتمع وله دور فعال في عرض القضايا الاجتماعية ومحاولة إيجاد حلول لها، وفي هذا المحور و من خلال عمل الكاتبة عادة عبد العال المترجم الي اللغة الفرنسية نقوم بتحليل الصراع الدائم بين العادات و التقاليد وبين الوعي والحداثة، حيث يعرض البحث من خلال عمل الكاتبة نظرة المجتمع للفتاة التي لم تتزوج وأيضا يعرض بعض الأسباب الاقتصادية والاجتماعية والتي أدت الي تفاقم هذه المشكلة .

المحور الثاني: هو تأثير شبكات التواصل الاجتماعي علي الأعمال الأدبية ودورها في خلق جيل جديد من الكتاب الذين اعتادوا علي كتابة أعمالهم عليها بعض هذه الأعمال لاقت نجاحا كبيرا بسبب سهولة تداولها بين الناس وفي هذا المحور يعرض البحث إيجابيات وسلبيات انتشار الأعمال الأدبية عن طريق وسائل التواصل الاجتماعي ويقوم بعرض بعض الأساليب الحديثة المتبعة لمتابعة وقراءة الأعمال الأدبية الجديدة و كذلك يقوم بتسليط الضوء علي عمل عادة عبد العال وكيف أنه بدأ بمدونة علي الانترنت وبسبب انتشار هذه المدونة وإعجاب الناس بها تحولت الي كتاب وترجم إلي أكثر من ثلاث لغات .

المحور الثالث: يقوم علي تحليل الأسلوب الساخر للكاتبة وكيف أن أسلوب السخرية هو أسلوب أدبي قديم وله تاريخ وباع كبير في الكثير من الأعمال الأدبية يعرض هذا المحور تعريف للأسلوب الساخر وأنواعه و كذلك يقدم تحليلا لأسلوب الكاتبة وكيف أنه أدي الي إنجاح عملها نجاحا باهرا وذلك لسهولته وقربه الي معظم الفتيات. و لغة الكتاب العامية المصرية قد ساعدت وبقوة علي انتشاره، وكما يعرض أيضا الأسباب التي دفعت المترجمة ماري شارتون إلي ترجمة العمل من العربية إلي الفرنسية .

## Résumé :

On constate depuis quelques années que les réseaux sociaux numériques (Facebook, Twitter, Blog, YouTube) ont radicalement modifié notre vision des choses, les rapports humains face au monde et à autrui. L'entrée de la littérature dans ce nouveau monde virtuel ces vingt dernières années a donné progressivement la possibilité à la littérature de se démocratiser et de devenir accessible à tous. L'utilisation de ces nouveaux moyens offre la possibilité aux utilisateurs de renouveler continuellement les formes d'écriture et allège ainsi la contrainte.

Ghada Abdel Aal écrivain satirique égyptienne née le 21 Décembre 1978, a commencé son blog "*Je veux me marier*" en 2006. Elle décrivait avec satire la problématique de recherche d'un partenaire de vie en Egypte. Grâce à son blog, elle a également découvert son talent d'écriture, et elle ne savait pas que ses commentaires étaient dignes d'être publiés dans un livre, surtout qu'ils étaient écrits en dialecte égyptien. Mais les éditeurs de Dar ALCHOROUK, l'une des plus grandes maisons d'édition en Egypte, avaient une opinion différente : ils ont procédé à éditer ses écrits en 2009 dans un document contenant les récits de dix visites entreprises par les prétendants désirant l'épouser. Son ouvrage est devenu un best-seller, et a été traduit en anglais, en allemand, en italien et en français. « *Je veux me marier* », est un livre satirique, traduit en français sous le titre de « *La ronde des*

*prétendants* » expose subtilement et avec beaucoup d'ironie quelques unes des causes qui entravent et retardent le mariage des filles. Il s'attaque de même à la réaction de la société face à cette question délicate .

A travers son ouvrage, Ghada Abdel Aal a essayé de soulever le problème de la plupart des jeunes « célibataires » de plus de trente ans sans mariage ; elle a souligné que ce sont bien les filles qui refusent beaucoup de demandes de mariage qu'elles considèrent incompatibles, et elle a condamné le regard que la société arabe et orientale porte sur la fille qui a dépassé l'âge de trente ans sans être mariée.

## I- Introduction

En littérature, depuis sa genèse, l'une des principales contraintes des auteurs est de relater la nature de l'Homme en la dévoilant avec rationalisme, hypertrophie ou même dérision. Dévoiler les imperfections de l'Homme, ses défauts, ses côtés sombres et ses vices est une façon redoutable de les corriger et de le conduire à une prise de connaissance véridique. D'ailleurs, les tragédies de l'Antiquité relataient les valeurs morales et les exposaient au public en faisant appel à la Catharsis<sup>1</sup> à travers laquelle l'esprit de l'auditeur était exorcisée ou débarrassée de tout abus de ses penchants abusifs. A l'ère actuelle, les techniques littéraires ont changé, mais le principe demeure le même. Peu importe la démarche ou la technique littéraire utilisée, les écrivains cherchent à

refléter une image de la société, à créer un miroitement de la société, qui permet de mieux en cerner les aspects, et de mieux en contourner ses défauts et ses failles.

La littérature est une des figures abstraites de la réelle configuration de la société, elle occupe une place primordiale dans la vie sociale. Elle renvoie une image véridique des manifestations de la vie en société, des liens sociaux, de la vertu, de la vie sentimentale et de la psychologie de l'homme.

Toutefois, la littérature moderne se définit en effet comme un aspect particulier de la communication verbale — orale ou écrite — qui met en jeu une exploitation des ressources de la langue pour multiplier les effets sur le destinataire, qu'il soit lecteur ou auditeur. Elle se caractérise surtout par sa fonction esthétique : la mise en forme du message l'emporte sur le contenu, dépassant ainsi la communication utilitaire limitée à la transmission d'informations si complexe soient-elles. En outre la littérature se distingue nettement de la philosophie, de la sociologie et des autres sciences humaines, aussi bien par son contenu que par sa forme d'échange et de communication.

La littérature moderne n'est pas une simple somme d'idées, il s'agit plutôt d'un système d'éléments et de formes. La forme littéraire n'est aucunement indifférente, impassible d'intéresser par rapport à son contenu, c'est un coefficient très actif dans la dialectique. Dans cette optique, la tâche de

l'auteur consiste avant tout de décrire les excès de la société. Le dessein affiché est de prendre en considération le réel, et de procurer à son ouvrage, l'illusion parfaite de la vérité, Camus disait dans *L'Homme révolté*: « *Le monde romanesque n'est que la correction de ce monde ci, suivant le désir profond de l'homme* »<sup>2</sup>. Le roman pragmatique a tout particulièrement attiré notre attention. Dès 1848, le pragmatisme apparaît, il s'agit proprement parlant d'une vague artistique dont l'objectif est de forcer l'art à mieux démontrer la réalité. Ce mouvement s'attache à ce que nos sens discernent et ordonnent que tout fait, concept, être, objet ou geste méritent d'être des sujets littéraires et qu'ils doivent représenter de leurs mieux la réalité. Les auteurs rationalistes se donnent alors pour objectif de peindre parfaitement les mouvements de la société de leurs temps, même dans ses détails les plus abjects. Cependant, la littérature ne peint pas simplement la réalité car l'auteur n'est pas uniquement un photographe, il ne peut décomposer la réalité qu'en mettant en relief son origine sociale, ses connaissances, ses goûts et ses penchants.

L'avènement de la Seconde Guerre mondiale a forcé plusieurs auteurs arabes et orientaux dont Naguib Mahfouz à approcher plutôt l'histoire moderne du Caire. Dès lors, son œuvre très pragmatique, contenant plus d'une cinquantaine d'œuvres et de recueils de nouvelles, interprète les désordres sociaux de son pays. Mieux que personne, il se fera l'initiateur

de la littérature nationale arabe. Plusieurs romans de Naguib Mahfouz ont été portés au-devant de la scène. Naguib Mahfouz est sans doute l'auteur symbolique de cette époque. Son chef d'œuvre, la Trilogie (1955- 1957), balaie, par le biais d'une légende familiale, une ahurissante représentation de l'histoire sociale et politique de l'Egypte de l'entre-deux-guerres. Si Mahfouz est, grâce au prix Nobel qui lui a été attribué en 1988 (le seul Nobel de la littérature arabe à ce jour), le plus connu de cet âge d'or du rationalisme égyptien, on ne doit pas, en même temps, faire négliger ses contemporains Yahya Haqqi<sup>3</sup> et surtout Youssef Idris<sup>4</sup>, maître avéré de la nouvelle réaliste et précurseur, dans les années 1950, d'un genre littéraire plus vive et usant de l'arabe égyptien parlé, qui va fortement marquer les nouvelles générations d'auteurs littéraires égyptiens. Enfin, bien qu'écrit en français et pour l'essentiel à Paris où il s'établit manifestement en 1945, l'œuvre imaginaire d'Albert Cossery<sup>5</sup> se rapproche indubitablement, dans son fond profondément égyptien et son inspiration satirique, de cet âge d'or du positivisme égyptien.

Contrairement à ce mouvement, et dans les alentours de l'année 2007, une nouvelle tendance d'auteurs hybrides est apparue en Egypte, ces auteurs ont réussi à concilier le roman égyptien avec le grand public national mais également à lui faire une place sans précédent dans le monde international. Avec plus d'un million d'exemplaires vendus dans le monde

en plus de vingt langues, on peut évoquer à titre d'exemple : Youssef Zaydan<sup>6</sup> (Azazil, 2008 ; Le Nabatéen, 2010) renouvelle remarquablement le style du roman historique en reconsidérant les époques ignorées de l'histoire égyptienne et arabe. Omar Taher<sup>7</sup>, Ahmed El-Esseili<sup>8</sup> ou Ghada Abdel-Aal<sup>9</sup> (Je veux me marier, 2008) (objet de notre étude) ont conquis des dizaines de milliers de lecteurs en rajeunissant ce style de littérature, très appréciée en Egypte, de la littérature satirique.

Enfin, Ahmed Mourad<sup>10</sup> et Ahmed Khaled Tawfik<sup>11</sup> célèbre par son roman Utopia ,( Edition Ombres noires, Paris, 2013 ), ces représentants de la littérature arabe moderne ont réétudié une injustice historique. Leurs plumes ont véritablement laissé des traces indélébiles dans le patrimoine culturel et littéraire arabe.

Parmi cette nouvelle génération des écrivains, notre intérêt se penche sur un modèle moderne des écrivains femmes : **Ghada Abdel Aal** écrivaine satirique égyptienne, née le 21 Décembre 1978, travaille comme pharmacienne dans la ville d'AlMahalla Alkoubra, où elle a grandi et où elle vit toujours. Elle a commencé son blog "*Je veux me marier*" en 2006 avant de le publier à la Maison Dar ALCHOROUK en 2008 et il a été traduit en plusieurs langues dont le français. Par ailleurs, Ghada ABDELAL publie régulièrement des articles dans le journal égyptien Shorouk depuis 2009.



« *Je veux me marier* » est un livre satirique qui a été traduit dans la langue française par Marie Charton ayant comme sous-titre : « *La ronde des prétendants* ». Le livre expose avec ironie et intelligence les raisons pour lesquelles certaines filles tardent à se marier, il traite de la manière dont agit la société face à cette question délicate.

## **II- « La Ronde des prétendants », conflit entre la tradition, conscience et modernité.**

La jonction entre la tradition et la modernité a constamment inspiré les auteurs puisqu'il existe une relation inhérente avec le thème identitaire de l'Homme vivant au sein d'un univers soumis aux changements, et au développement sans cesse croissant et retransmettant des rapports sociaux qui se métamorphosent pour engendrer parallèlement un progrès rapide et même inaperçu des littératures du monde arabe. Cette littérature reflète les multiples facettes d'une société arabe moderne en rapide transformation. Aujourd'hui, il existe une production littéraire à grand mérite qui offre une vision du monde actuel, même si les auteurs ayant une perspective principalement conservatrice continuent à s'orienter vers la modernité.

« Dire le monde social sur un mode littéraire et expliquer ou comprendre des logiques sociales sur un mode scientifique relèvent de deux postures différentes mais qui trouvent des points d'interférence, en particulier dans

l'activité des romanciers réalistes. Selon Christophe Charles, Zola peut par exemple être considéré comme un des sociologues, des romanciers réalistes qui ont pour matière non pas ce qui est immédiatement visible mais ce qui est dissimulé, voilé ou non-dit. En exploitant cette matière sous la forme d'un récit, il donne ainsi à voir certaines dimensions de la vie sociale qui ne peuvent être vues qu'avec un certain sens du social. »<sup>12</sup>

Tradition / Modernité est la question primordiale et le portrait dessiné de l'espace social qui prend une place importante dans la littérature pour mieux représenter les tabous de n'importe quelle société. La Tradition, c'est l'évolution vivante entre le passé et le futur dont nous sommes les transmetteurs passagers et y apportant les découvertes du progrès. « Savoir, en effet, comment le passé se transforme en présent et selon quelles modalités la modernité impose ses marques, soulève d'innombrables questions à l'échelle d'une œuvre particulière, d'un genre, d'un courant artistique, d'une avant-garde, fût-elle éphémère. »<sup>13</sup>

La Modernité est une continuité, c'est la Tradition en mouvement, il s'agit même de son amplification, La modernité devrait relater une disparité en la comparant à un passé, mais l'histoire littéraire nous démontre que ce n'est pas le cas : « Le mot modernité apparaît pour la 1<sup>ère</sup> fois en 1849 dans les Mémoires d'Outre-Tombe de Chateaubriand

et il est érigé en nouvelle esthétique par Baudelaire. En fait, modernité est tributaire de l'adj. ancien (modernus.). C'est donc une illusion de croire que nous seuls avons le privilège de la nouveauté et du progrès. Le cycle normal des choses fait qu'à un moment donné, les modernes deviennent anciens et ainsi de suite. »<sup>14</sup>

Concernant Ghada Abdel Aal, l'auteur de notre choix qui était essentiellement pharmacienne, comment a-t-elle changé de carrière pour devenir écrivaine relatant à la fois la modernité et les traditions de la société égyptienne ?

Ghada ABDELAL née dans la ville d'Al Mahalla au nord du Caire, était encore une fille égyptienne timide et douce. Comme la plupart des filles, elle regardait timidement le sol en présence d'un homme, et parlait doucement et à voix basse. Très souvent, discrète elle a pu remarquer à un stade précoce que « les femmes intelligentes effrayaient les hommes. ». Ayant étudié la pharmacie, elle a travaillé dans une pharmacie rattachée à l'hôpital d'Al Mahala. Après la mort de sa mère, ses tantes voulaient lui trouver un fiancé ; voulant partager cette expérience, elle a lancé en 2006 son blog "Je veux me marier" qui a trouvé un grand succès, comme le prouvent de nombreux commentaires. Elle a ainsi mis l'accent sur une question sensible de la société égyptienne. Elle décrivait avec satire la problématique de recherche d'un époux en Egypte, car selon les traditions une fille bien élevée ne doit pas fréquenter les hommes. Le seul

moyen qui lui restait alors pour faire connaissance avec son futur conjoint, ce sont les méthodes classiques organisées par la famille, ce qu'on appelle mariage de salon.

« Lorsque je suis entrée en faculté de pharmacie, j'ai été contrainte de laisser de côté mon penchant pour la littérature. Quand j'ai quitté la fac, j'ai été prise, comme beaucoup d'autres jeunes filles, dans le tourbillon des prétendants, des propositions de mariage et des rencontres. J'ai été confrontée à de nombreuses situations et j'ai vécu de nombreuses expériences qui m'ont profondément marquée. Lorsque j'ai cherché un moyen d'en parler et d'exprimer mon ressenti, je me suis dit que la blogosphère m'accueillerait à bras ouverts. Je me suis donc lancée dans la création d'un blog et je l'ai intitulé : Je veux me marier. J'y ai raconté, dans un style qui se voulait humoristique, les expériences et les situations que j'ai vécues. Ce blog a rencontré un rapide succès et j'ai été très surprise par le nombre grandissant de ses lecteurs. Beaucoup de gens ont bientôt considéré que c'était un des meilleurs blogs en langue arabe. Et je ne peux qu'espérer que mon blog mérite cet honneur. »<sup>15</sup>

Bien sûr, le livre n'expose pas toutes les raisons qui expliquent le retard du mariage, car cela nécessiterait une étude ou une recherche plus approfondie. Cet ouvrage expose en premier lieu que le retard du mariage de l'auteur s'explique par le fait que les prétendants ont des défauts graves dans leur personnalité alors que la fille rêve d'un homme qui

partage ses pensées et ses ambitions ; elle souhaite se marier avec quelqu'un pour sa personnalité, ses qualités morales mais pas pour son argent. Le livre commence par une déclaration osée de la fille de vouloir se marier, ce qui est tout à fait naturel et logique. Le livre décrit les prétendants au mariage et leurs attitudes ridicules ; ceci est dû à la capacité de l'écrivaine mettre l'accent de manière comique et satirique sur le regard que porte la société envers une fille célibataire.

La Ronde des prétendants ou les désolations amoureuses d'une jeune égyptienne trentenaire au XXIème siècle au cœur de l'Egypte actuelle. Véritable bouffée d'humour, ce roman de Ghada Abdel Aal dénonce de manière aussi drôle que touchante les pressions familiales et sociétales subies par les jeunes femmes de cette Egypte conservatrice pour qu'elles se lancent à la chasse au [mari](#).

« Allez-y, dites Bismillah et suivez-moi pas à pas. Mais d'abord, mettons-nous juste d'accord sur le fait que parler du mariage, des prétendants ou du recul de l'âge du mariage est très délicat en Égypte. Vous aurez beaucoup de mal à trouver quelqu'un qui s'exprime librement sur la question. Et surtout parmi les filles qui ne sont pas mariées. Parce que, pour les gens, une fille qui en parle est soit mal éduquée et vulgaire, soit pressée de se marier. Ou alors, trop âgée pour trouver quelqu'un qui veuille l'épouser. »<sup>16</sup>

A travers son ouvrage, Ghada Abdel Aal a essayé de soulever le problème de la plupart des jeunes filles non mariée séquestrée par la société, et a exprimé sa répugnance pour le terme « célibataire » par lequel on désigne les filles de plus de trente ans ; elle a souligné que ce sont bien les filles qui refusent beaucoup de demandes de mariage qu'elles considèrent incompatibles, et a incriminé la société arabe et orientale condamnant la fille qui a dépassé l'âge de trente ans. Elle a rejeté aussi les sentiments de compassion dont elles sont l'objet, soulignant que l'âge de trente ans n'est pas la fin du monde. L'auteure a été le porte-parole d'un grand nombre de jeunes filles arabes et orientale, célibataires âgées de 25 ans à 35 ans.

En outre, elle a donné l'exemple de filles qui ont plus de trente ans et qui ont réussi à affronter ce regard restreint de la société et à construire leur avenir, d'autant plus que l'auteure elle-même était touchée par cette question qui considère la femme comme étant complètement dépendante de l'homme. Elle a ainsi voulu présenter cette problématique de manière satirique afin de pouvoir changer ce regard négatif sur la fille égyptienne qui prouve de plus en plus qu'elle est capable de s'assumer indépendamment de l'homme.

Le mariage entre l'homme et femme a pour but en général de construire une nouvelle famille au sein d'une communauté avec toutes ses dimensions et ses traditions. En Égypte la vie en couple ne consiste pas seulement à un homme et une femme liés par le mariage mais ce couple doit respecter les droits imposés par leur entourage au sein de la société. « Les époux s'unissent non seulement l'un à l'autre, mais leur promesse publique les unit en tant que foyer à la société donnant ainsi naissance à une nouvelle cellule sociale »<sup>17</sup>

En Égypte les parents ont toujours le droit d'intervenir dans la vie sentimentale de leurs filles. Il est encore interdit à la jeune fille égyptienne de vivre une histoire d'amour en dehors du mariage, elle doit se soumettre docilement aux traditions ancestrales imposées par la famille.

Toute relation avec l'autre est totalement interdite : « Ces filles sont vraiment à plaindre. Tout ce qu'on attendait d'elles dans le temps était qu'elles se respectent et vivent chez leur père en attendant **LE** mariage, qui était le plus souvent arrangé par les familles »<sup>18</sup>

D'autre part, la famille joue un rôle fondamental dans l'accomplissement de processus qui conduit au mariage, elle est considérée pour chaque jeune égyptien comme un soutien moral, émotionnel et financier. La société égyptienne est une société qui est réglée par la tradition, la religion et la loi qui

dominent les rôles et les responsabilités différents pour les hommes et les femmes, chaque individu est considéré dans cette société comme membres d'un groupe plutôt qu'une entité indépendante.

« D'après la tradition, qui a une force si particulière dans les pays d'orient, la communauté apparaît comme une collectivité de personnes vivant dans un pays ou une localité donnés, ayant une race, une religion, une langue et des traditions qui leur sont propres, et unies par l'identité de cette race, de cette religion, de cette langue et de ces traditions, dans un sentiment de solidarité à l'effet de conserver leurs traditions, de maintenir leur culte, d'assurer l'instruction et l'éducation de leurs enfants, conformément au génie de leur race et de s'assister mutuellement »<sup>19</sup>

En Égypte, le célibat n'est jamais considéré comme un choix, le problème de célibat ne réside pas seulement à la soumission de la jeune fille égyptienne aux règles strictes que la société a imposées pour dominer sa vie personnelle et son mariage. Mais, le problème est beaucoup plus compliqué car même si la fille finit par s'adapter aux traditions et contraintes de la société orientale et accepte quiconque pour être l'homme de sa vie pour se débarrasser du cauchemar du célibat, la question s'impose toujours en raison des conditions économiques et sociales rendant ainsi le mariage caduc et irréalisable. Dans ce contexte, Le mariage a pris un nouveau visage : le mariage (Urfi), de plus en plus répandu parmi les



jeunes égyptiens. « Ce type de mariage qui est soit secret, soit non enregistré légalement, permet aux jeunes de se marier et ne pas s'engager financièrement. Normalement le mariage (Urfi) est un mariage où le contrat est signé par les époux et deux témoins, sans l'accord des parents. Il s'agit donc d'une forme de mariage qui a lieu lors de conflits entre les jeunes et leurs familles et envers les règles traditionnelles de l'institution de mariage »<sup>20</sup>

Les problèmes du mariage sont devenus aujourd'hui extrêmement complexes. L'ouvrage objet d'étude exprime bien les difficultés des filles à trouver un époux, mais, il met également en relief certains inconvénients que les hommes doivent endurer car ils affectent drôlement leur état psychologique et par conséquent leur décision à renoncer à toute union.

« Alors, cher époux, ne te fâche pas si ta princesse devient une toute autre personne après le mariage. Elle n'a pas d'autre choix. Et si de ton côté tu faisais un petit effort en lui donnant parfois un coup de main, elle aurait peut-être un peu de temps pour prendre soin d'elle. Cher jeune homme, cherche avant tout une femme bien éduquée, aux bonnes manières et respectueuse de la religion. Ne te concentre pas uniquement sur la délicatesse et la féminité, parce que ces qualités- là ne résistent pas à l'épreuve du temps. »<sup>21</sup>

Pour comprendre les causes de célibat plus clairement, nous devons revoir l'histoire de la société égyptienne avant la révolution de Juillet 1952 et jusqu'à nos jours, afin que nous puissions comprendre les changements qui y ont eu lieu. Avant la révolution, la société était divisée clairement en trois classes : la classe féodale très aisée et bien distincte des deux autres classes, la moyenne et le tiers état. Il y avait de plus, de nombreux obstacles qui séparaient ces classes sociales si bien qu'aucun mariage entre elles n'était possible. Les mariages à cette époque-là étaient simples, à l'exception de ceux de la classe féodale qui faisait des cérémonies et réceptions luxueuses dont les photos apparaissaient souvent dans les journaux.

Après la révolution de Juillet 1952, les écarts entre ces classes sociales commencent à s'amenuiser. Néanmoins une nouvelle classe bourgeoise apparaît pour remplacer la classe féodale. A cette époque-là, les mariages n'étaient pas aussi onéreux qu'ils le sont devenus aujourd'hui, tout était très simple, les prix des appartements et des meubles étaient à la portée des jeunes. Pendant les années soixante, et jusqu'à la guerre d'Octobre 1973, la situation était telle que les jeunes pouvaient se marier facilement et les célébrations des mariages ne coûtaient pas chères, surtout que le pays était en état de guerre et perdait beaucoup de ses jeunes soldats au front.

Cependant, depuis la mise en place du système d'ouverture économique en 1974 et jusqu'au début des années quatre-vingt, les valeurs de la société ont commencé à changer. De nouvelles valeurs se sont installées dans l'esprit collectif du peuple égyptien. On a commencé à entendre parler de dots très importantes comparées à celles qui étaient demandées jusqu'à maintenant, et la classe des artisans ayant un grand pouvoir d'achat a commencé à régner.

Depuis le début des années quatre-vingt-dix, la société est rentrée dans une nouvelle phase : avec l'autosuffisance des pays du Golfe, il ne restait pas beaucoup d'espoir aux jeunes pour réaliser leurs rêves, d'autant plus que cela s'est accompagné du mythe des pays riches. En même temps, le discours sur l'émancipation et les droits de la femme usurpés par l'homme, occupaient une place importante. Cependant celle-ci a découvert après son mariage que ces idées sont mal fondées et que l'homme ne leur accorde aucun intérêt car, elle aussi, elle travaille du matin au soir même si elle continue à revendiquer qu'il subviennent à ses besoins journaliers.

En période prérévolutionnaire et jusqu'au début des années quatre-vingt-dix, il y avait toujours de l'espoir dans la mobilité sociale. Les études assuraient aux jeunes la promotion sociale et alimentaient leur espoir de travailler dans le secteur privé ou dans les pays du Golfe afin de pouvoir faire un achat immobilier. Mais depuis le milieu des années quatre-vingt-dix, le prix des appartements est devenu

inabordable et les opportunités de voyage aux pays du Golfe ont diminué ; ainsi acheter un appartement est devenu un rêve irréalisable.

« Tout le monde se comporte comme si le mariage- et le mariage arrangé en particulier est une opération commerciale. Le prétendant se dit que puisqu'il ne connaît pas la future mariée et qu'elle ne le connaît pas non plus, le plus intelligent sera qu'il conclue la transaction avec le moins de pertes possible. La jeune femme, qui ne l'aime pas et se fiche complètement de lui, se dit qu'il faut qu'il paie un max et l'entretienne. Lui commence par radiner, et elle, elle essaie de lui soutirer le plus d'argent possible. Le tir à la corde commence alors. Soit la corde casse, soit ils trouvent un terrain d'entente et l'affaire se termine bien. Partant du fait que je suis (évidemment) dans le camp des filles et en m'appuyant sur ma très longue expérience des prétendants, j'aimerais démontrer plusieurs situations qui peuvent mettre la puce à l'oreille de la jeune fille et lui faire savoir que Son Altesse le futur marié est radin, et que le principe de lésine coule dans ses veines. À elle, ensuite, d'agir en fonction de la situation ; celui des deux qui se sentira lésé pourra toujours adresser un recours au tribunal. »<sup>22</sup>

Tous ces facteurs réunis ont rendu l'idée du mariage quasiment impossible et même les couples qui arrivent à se marier, ils voient souvent leur union vouée à l'échec pour finir malheureusement par le divorce ou la séparation.

Tirillées entre la pression de la société et l'héritage de traditions ancestrales, les jeunes filles égyptiennes déchantent rapidement d'être mariées telle qu'elles veulent et découvrent que leur rêve est difficile à réaliser.

Voilà pourquoi l'écrivaine demande d'arrêter de culpabiliser la fille d'être célibataire jusqu'à tel âge. Ce n'est pas une invitation à renoncer aux traditions et rites de notre société, mais, c'est juste une convocation à la conscience pour devenir éveillée devant tous les changements sociaux et économiques qui représentent les véritables causes de célibat. C'est là que la relation entre tradition et modernité devient pressante. Tradition et modernité, c'est se sentir gardien et auteur dans la brillance de la création, observer l'évolution des générations humaines parcourir un long chemin, mais également prendre connaissance qu'on ne rebrousse pas chemin sur cette voie-là. On ne peut recouvrer ou reprendre pas le cours des âges comme on reprend sa page d'écriture. La modernité est la recherche permanente qui continue les temps précédents, c'est la tradition en mouvement, c'est même son amplification. La Tradition, c'est la certitude que notre conviction en l'homme demeure infaillible. La Modernité, c'est sa quête qui se poursuit.

### **III- L'influence des réseaux sociaux sur la littérature moderne.**

On constate depuis quelques années que les réseaux sociaux numériques (Facebook, Twitter, YouTube) ont radicalement modifié notre vision des choses, les rapports humains par rapport au monde et à autrui. Les espaces ont été considérablement raccourcis, voire devenus sans conséquences, les frontières ont été modulées, la notion du temps a été anéantie. Ce il s'agit pour le moins qu'on puisse dire que notre vision du temps, de l'espace, des interactions humaines et des immixtions sociales a été modifiée.

Considérés comme les précurseurs de toute culture, les intellectuels, auteurs, artistes et créateurs ont été les premiers également à s'interroger sur l'effet produit par ces nouveaux moyens de communication, à se peser les conséquences positives et négatives de leur intrusion dans la sphère publique, et à leur capacité d'adaptation avec ce nouveau monde « fictif » ou pour le moins hybride. Or, comme l'apparition des réseaux sociaux virtuels est très récente, ce genre de pensées l'est tout autant, et les recherches s'y afférant sont rarissimes.

L'entrée de la littérature dans ce nouveau monde virtuel ces vingt dernières années a donné progressivement la possibilité à la littérature de se démocratiser, à devenir plus accessible et plus proche à tous. La conséquence directe est qu'on s'est retrouvé grâce aux blogs et aux réseaux sociaux avec un nouveau genre de littérature plutôt participative. L'utilisation de ces nouveaux moyens offre la possibilité aux

utilisateurs de renouveler continuellement les formes d'écriture et allège ainsi la contrainte. Pour les jeunes auteurs, internet est un second univers permettant de "petites écritures libres de toute injonction". On peut donc s'interroger sur les interactions de la littérature avec les réseaux sociaux au moment où le virtuel est à la vulgarisation et à au débat participatif ou si elle se positionne toujours comme œuvre littéraire offerte à la simple consultation des lecteurs.

Peut-on apercevoir twitter comme un espace de production littéraire par exemple, et quelles conséquences produit ce média sur l'écriture littéraire ? La Twittérature, suivant le site de l'[Institut de twittérature comparée](#)<sup>23</sup>, est constituée de l'ensemble des écritures littéraires diffusés sur Twitter sous forme de gazouillis (tweet). Inauguré en 2006, Twitter est un réseau social dont l'idée principale consiste en un microblogging. Il offre aux utilisateurs la possibilité de publier une idée, un point de vue, un éclaircissement ; mais à la différence des autres réseaux sociaux, il contraint ses utilisateurs à un nombre de caractères limités qui s'élève à 140. L'utilisateur se trouve alors obligé de composer son tweet en s'efforçant d'être le plus bref possible, tout en tentant de transmettre ses pensées le plus formellement et le plus clairement possible. Le twittérateur se voit alors conditionné dans son écrit par cette contrainte.

On peut considérer ce réseau social comme un espace de partage d'idées, de réflexions, de pensées sur la vie de tous les jours. C'est un canal très convoité à l'heure actuelle, autant dans la transmission d'informations que dans l'expression d'une opinion ou d'une pensée. On peut le concevoir comme une zone de débats publics ou privés, un [canal d'information pour la presse](#), un espace d'échanges. Si à l'heure actuelle, Twitter est peu considéré comme un espace de production littéraire, rien n'empêche véritablement la plateforme de devenir un outil d'expérimentation d'une littérature d'un autre genre. La contrainte du nombre de caractères peut être acceptée comme une forme figée, et par ce fait, les twittérateurs se doivent de développer de nouvelles techniques d'éloquence. Avec la twittérature, ce canal devient un médium de transmission de nano-textes qui avantagent la production formelle en explorant l'imaginaire, la réflexion, le jeu formel, la contrainte stylistique, etc. On constate que l'emploi des symboles usuels de twitter ont penchant à ne pas apparaître ; @, #, http. Le lieu de production de textes littéraires de petit format va utiliser au contraire l'allusion, allitérations, jeux de mot... par conséquent, la méthode rhétorique devient primordiale : il est important de contenir dans un format de 140 caractères ou moins l'imaginaire, l'émotion ou la réflexion.



Par ailleurs, il est important de s'interroger sur la légitimité d'une production littéraire émise par le biais de ces différents réseaux sociaux. La technique littéraire utilisée par le canal des blogs ou de twitter n'est guère conventionnelle. Néanmoins, on peut en envisager que l'utilisation de ces nouveaux canaux ouvrirait de nouvelles perspectives en matière de création littéraire. Ce monde virtuel sous-entend une diffusion au plus grand nombre, et dans certains cas, la possibilité d'une collaboration à la composition de l'œuvre. Même si cela se fait à différents niveaux, ces moyens de partage de l'information octroient dans une certaine mesure une plus grande liberté de création (pour les blogs) et une manière originale qui permet de s'exercer à l'écriture différemment (twitter).

Les blogs en Egypte sont actifs : il y a eu de nombreux blogs politiques, mais celui de Ghada ABDEL AAL était le premier blog social unique dans son genre car on parlait en toute franchise du mariage arrangé, ce qui a provoqué des réactions différentes. A travers son blog, Ghada ABDEL AAL a également découvert son talent d'écriture, et elle ne savait pas que ses commentaires étaient dignes d'être publiés dans un livre, surtout qu'ils sont écrits en dialecte égyptien. Mais les éditeurs de Dar ALCHOROUK, la plus grande maison d'édition en Egypte, avait une opinion différente : ils ont procédé à éditer ses écrits en 2009 dans un livre contenant les récits de dix visites entreprises par les hommes qui ont

demandé sa main. Son ouvrage est devenu un best-seller, et il a été traduit en anglais, en allemand, en italien et en français.

« J'ai rêvé de pouvoir sortir mes écrits de leur cyberspace et de leur ouvrir les portes du vaste monde. Mon rêve s'est maintenant réalisé : mon blog a donné naissance à ce livre que vous tenez entre les mains. Tout ce qu'il me reste à espérer, c'est qu'il vous intrigue, vous amuse et vous sensibilise à la démarche menée par une jeune égyptienne qui essaie, au prix de nombreux efforts, de se libérer de carcan que lui impose la société. »<sup>24</sup>

#### **IV- L'empreinte manifeste du style satirique dans l'approche de la réalité dans l'œuvre de Ghada Abdel Aal.**

La satire est une figure littéraire que les auteurs ont mise au service de leur engagement. Il s'agit également d'un genre de discours que tout le monde peut s'arroger. On peut la définir comme une forme qui unit un ton comique, un virulent entendement critique, une norme axiologique, qui a rapport aux valeurs (quelle que soit leur nature), et un objectif pragmatique qui tend à produire des conséquences sur la réalité ;

Dans la littérature, les auteurs ont depuis toujours fait entendre leur voix pour dénoncer les dérives de la société, par le biais d'écrits satiriques. La satire dénonce les travers, les imperfections, les défauts (d'un fait de société, de l'homme...)

dans le but d'avoir un impact, sur la réalité ou au moins faire réagir et réfléchir. L'auteur de la satire est dans une quête de créer une affinité avec le lecteur afin d'emporter son attachement, de lui faire assimiler son idée et adopter sa propre démarche critique, (on fait appel à ce que pense l'écrivain ou l'auteur, à l'idée qu'il défend. Elle concerne un genre mais aussi une catégorie (le roman, le théâtre, le conte etc. peuvent adopter un genre satirique). L'auteur veut persuader (en faisant appel à la logique) et séduire (en faisant appel aux émotions) ses lecteurs. Il s'agit de donner un enseignement d'ordre moral et de participer à corriger les défauts critiqués.

La dérision est un arsenal persuasif très agissant puisqu'elle requiert une collaboration active de la part du lecteur, qui doit raisonner afin de déchiffrer derrière les mots pour devenir le complice de l'auteur. Elle peut aller jusqu'à l'aberration ou le ridicule (le raisonnement critiqué est poussé à son extrême pour en faire ressortir le ridicule et le désordre).

L'humour, plus franc que l'ironie ou la dérision car il n'est pas nécessaire d'être réfléchi ou traduit. Il s'agit de faire de la morale ; c'est une méthode qui fait ressurgir d'une manière drôle les formes absurdes ou étonnantes de la vérité.

Ghada Abdel AAL décrit la société égyptienne avec une dérision décapante. En Égypte même lorsqu'une fille a un niveau intellectuel avancé, quand elle est bichonnée par

ses parents, elle est quand même obligée d'affronter les contraintes sociales et culturelles d'une famille et d'une société codifiée qui la poussent à se marier avant qu'elle ne soit considérée comme une vieille fille. Dans ses écrits, l'auteure a fait des réflexions sur des sujets tels que « la fille polie », « Pourquoi je veux me marier ? » et le « célibat ».

Le livre de Ghada Abdel Aal prend la figure de journal quotidien qui ressemble au style de livre du grand écrivain Tewfik El Hakim ; Un substitut de campagne en Egypte : journal d'un substitut de procureur égyptien<sup>25</sup>, il explique dans des journaux ses aventures de justicier au pays des paysans, avec une dérision mordante mixée à une quête de dignité et de liberté continuelle. Doué d'une vive intelligence et un remarquable sens d'observation qu'il met au service de ses recherches criminelles, il fait renaître le peuple de la vallée du Nil, avec ses souffrances, ses allégresses, et son esprit remarquable de la fraternité.

La langue dialectale du livre de Ghada Abdel Aal le rend facile, simple et aussi sa façon de décrire sa vie quotidienne et les différentes situations qu'elle a rencontrées en face des prétendants avec un sens d'humour ont aidé à la réussite de son ouvrage. Le fait qu'elle est une jeune fille ordinaire de classe moyen donne à son style plus de crédibilité et de transparence. Ses histoires touchent la plupart des filles, la majorité des filles égyptiennes ont passé par des situations semblables. Ghada Abdel Aal a réussi de s'intégrer les foyers

de chaque fille célibataire et lui a envoyé à travers son livre un message de soutien et d'appui pour l'encourager et lui dire : tu n'es pas seule : « Tant que Dieu n'aura pas permis à chaque fille de trouver sa moitié, nous continuerons à observer, à vivre et à affronter des aventures et des situations parfois rocambolesques et qui méritent d'être racontées. Je ne cesserai de mon côté de réclamer mon droit. Et je n'aurai jamais honte de vous dire : ( je veux me marier »<sup>26</sup>

Il existe des nombreux écrivains qui présentent à travers leurs ouvrages des différents problèmes sociaux mais cette fois ci la différence, réside dans le fait de présenter un problème sensible avec une façon drôle et proche aux publics. Le peuple égyptien est connu par son sens d'humour, il aime rire, il affronte toujours ses grands problèmes par leur arme spéciale : « le sourire ».

Le livre de Ghada abdel Aal a été traduit vers la langue française par Marie Charton et il a été édité par la maison d'édition L'aube en 2012. En 2017 le livre a été réédité par la même maison d'édition sous-titre : « Cherche mari désespérément<sup>27</sup> ». Nous ne sommes pas sur le point de présenter dans cet article la stratégie proposée par Marie Charton afin de traduire cet ouvrage avec toute compétence et intelligence, ce qui exige une autre étude, mais nous voulions juste exposer à travers cet extrait d'entretien de la librairie Oum El Dounia avec Marie Charton la traductrice

du livre, les raisons pour lesquelles Charton a pris la décision de traduire l'ouvrage de Ghada Abdel Aal :

« **Oum El Dounia**: qu'est-ce qui vous a motivé à traduire La ronde des prétendants, tellement de livres sont publiés chaque année en Egypte, pourquoi avoir sélectionné celui-là en particulier ?

**Marie Charton** : Lorsque j'ai lu le livre en 2009, j'ai beaucoup ri et je me suis tout de suite dit que j'aimerais que mes proches qui ne connaissent pas le pays dans lequel je vivais le lisent. Il est très représentatif de la société égyptienne. On y trouve beaucoup d'humour, de l'autodérision, de la faconde et un grand sens de la répartie. Et puis ce livre sur le mariage est avant tout une critique acérée de la société mais ce qui le rend si séduisant, c'est que cette critique est portée par un immense sens de la comédie, don que possède naturellement tout citoyen de cette terre d'Egypte ! La ronde des prétendants est une œuvre tellement authentique que les clichés auront du mal à lui résister. »<sup>28</sup>

## V- Conclusion

Au départ un blog égyptien, écrit avec satire et dérision, qui s'est transformé en un livre vendu à plus de 60 000 exemplaires, avec dix éditions, traduit en plusieurs langues et adapté en série télévisée qui a eu un très grand succès dans les sociétés arabes. Aujourd'hui il s'agit d'un best-seller.

Si cela confirme quelque chose, il témoigne encore, une fois de plus qu'en marge du marché de la littérature, toujours ordonné par le support papier, la littérature reste un océan sans fin, au niveau de la forme comme au contenu. Beaucoup d'auteurs expérimentent depuis plus de cinquante ans avec les technologies numériques et se sont réclamés d'une allure d'annonceurs, non négociable, délivrée des contraintes éditoriales et marchandes instaurées par l'industrie du livre. La littérature papier constitue en effet un *marché*, ordonné par nombre d'éditeurs, qui font littéralement exister les auteurs qu'ils s'engagent à soutenir.

Les œuvres littéraires numériques, quant à elles, sont pour un grand nombre d'entre elles, mises à la portée de tous sans contrepartie, et sans passer par l'intermédiaire d'un éditeur marchand. Peu d'écrivains de littérature numérique existent ainsi grâce à leur art, ce qui est sans doute problématique, mais ce moyen leur permet d'expérimenter en toute indépendance, sans se préoccuper de questions de résultat financier.

Cette liberté participe à la réussite d'idées claires, exemptes de contraintes, et dans la littérature d'explorer d'autres moyens d'écrire, d'améliorer sa production intellectuelle et même de faire participer ses lecteurs à l'aboutissement de son œuvre. Cela peut être critiqué par les partisans d'une littérature orthodoxe, mais la littérature est un mouvement continu et son histoire le montre bien : les

réflexions et propositions changent régulièrement en matière de littérature parce que les conceptions mêmes de la littérature varient.

Dès que l'on donne une définition du type « la littérature, c'est... », On produit une affirmation qu'il est important d'être envisagée selon son époque, ses variantes humaines et sociales, car il convient de la lier aux manières de voir et aux intérêts (intellectuels, artistiques, mais probablement aussi matériels ou politiques) d'une personne, d'un groupe de personnes ou d'une catégorie sociale.

L'histoire de la littérature ne doit -elle pas être, en ses éléments fondamentaux, une histoire de ces conceptions variables de la littérature ? Ces variations touchent non seulement à la forme de publication de cette littérature, mais également à la manière de concevoir un réceptif littéraire qui synchronise avec ce nouveau procédé différent du livre.

Le style satirique choisi par Ghada Abdel AAL montre encore que le choix n'est pas anodin, il est tout au contraire une façon intelligente d'aborder un sujet presque choquant en Egypte, par le moyen des réseaux sociaux. Une façon de plus de banaliser le sujet et approcher la problématique au plus grand nombre. Cela a permis à quelqu'un qui n'est pas « écrivain littéraire » au sens classique du terme de rompre justement avec toutes les formes traditionnelles définissant la



littérature pour créer une nouvelle variante d'écriture en littérature moderne.

Cela nous amène à s'interroger, jusqu'où les auteurs sont prêts à aller en littérature dans une ère dominée par les nouvelles technologies informatiques, n'y aurait-il pas des limites à tracer afin de préserver certains fondamentaux de la littérature moderne ?

## Marges

<sup>1</sup>) La catharsis est l'une des fonctions de la tragédie selon Aristote. Il s'agit de libérer les spectateurs de leurs passions en les exprimant symboliquement. L'idée est que le spectacle tragique opère, chez le spectateur une purification des passions.  
www.etudes-litteraires.com

<sup>2</sup> Albert Camus, *L'Homme révolté*, Collection NRF, Éditions Gallimard, 1951, Paris, 382 pp.

3) Yahya Haqqi ,Né au Caire dans le quartier de Sayyada Zaynab où se situe l'action de son chef-d'œuvre *La Lampe à huile (Qandīl umm hashim*, 1944), **Yahyāḥḥqī** découvre tout jeune le peuple, sa misère, sa générosité, sa pitié, qu'il peignit « en demi-teintes », « avec des nuances tendres », Ses études de droit le font nommer, en 1925, substitut à Manfalout, où il prend conscience de la condition misérable du fellah qu'il évoque dans *Sang et Boue (Dimā' wa Tin*, 1955). Entré dans la carrière, il occupe des postes en Turquie, en Libye, à Rome, à Paris. Il devient ensuite rédacteur d'une revue culturelle, *Al-Majallah (La Revue)*. Témoin attentif de la civilisation occidentale et grand admirateur du roman français, il s'intéresse particulièrement aux rapports entre l'Europe et le monde arabo-musulman, thème qu'il n'a cessé d'aborder dans son œuvre, notamment dans *Un Égyptien à Paris (Haqibah fī yadd musāfir)*, paru en 1969.

4) Youssef Idriss, naît en Égypte le 19 mai 1927 dans le village de Biroum, proche de la ville de Faqous dans le gouvernorat d'Ach-Charqiya. Il entame des études de médecine au Caire tout en participant activement aux mouvements étudiants

---

d'opposition à l'occupant britannique. C'est à cette époque qu'il écrit ses premières nouvelles, qui s'inscrivent dans le courant du réalisme socialiste, aux côtés de Nu'man 'Âchûr et Lufti al-Khuli. Il est surtout connu pour ses nouvelles, mais il s'est également illustré comme dramaturge et théoricien du théâtre, notamment en participant au débat autour de la définition d'un théâtre authentiquement arabe.

5) **Albert Cossery, né au Caire en Égypte le 3 novembre 1913 et mort à Paris le 22 juin 2008, est un écrivain égyptien de langue française. Tous ses récits se déroulent dans son Égypte natale ou dans un pays imaginaire du Proche-Orient, bien qu'il ait vécu la plus grande partie de sa vie à Paris. Surnommé le « Voltaire du Nil » pour son ironie à l'égard des puissants, il a rendu hommage aux humbles et aux inadaptés de son enfance cairote et fait l'éloge d'une forme de paresse et de simplicité très éloignées des canons de la société contemporaine occidentale.**

6) **Youssef Ziedan, universitaire et écrivain égyptien, est directeur du Département des manuscrits à la Bibliothèque d'Alexandrie. Il a publié une cinquantaine de livres, dont des ouvrages savants qui lui ont valu une reconnaissance internationale en matière d'histoire de l'islam et du soufisme, et trois romans dont le deuxième, "La malédiction d'Azazel", a été un énorme succès public en 2009.**

7) **Omar Taher, est l'auteur de nombreuses productions telles que « Spécial Opérations » en 2007, « Super Henaidy » en 2008. Il est né à la ville de Sohag le 23 juillet 1973. Bien qu'il ait un**

---

baccalauréat en commerce, il a travaillé dans de nombreuses agences de presse et magazines comme Al Dostoor, Voice of the Nation. Il a écrit de nombreux livres et a été impliqué dans la création et l'écriture de paroles pour de nombreuses chansons pour un couple d'artistes tels que "Asala" et "Rami Sabry". Il a également participé à la réalisation de nombreux programmes pour plusieurs chaînes de télévision telles que MBC, Mazzika et Channel One.

8) Ahmad El Esseily, né en 1976, est un éditeur / réalisateur égyptien de cinéma et de télévision, et hôte d'émissions de radio et de télévision. Il est diplômé du Département allemand de la Faculté d'Alsun en 1997. De 1999 à 2004, Esseily a été réalisateur et travaillant principalement sur des publicités télévisées, des vidéoclips, des documentaires, des courts métrages et des programmes satellites pour les chaînes égyptiennes et arabes.

9) Ghada Abdel Aal , est née en 1978 à El-Mahalla El-Kubra (Égypte) où elle travaille comme pharmacienne. En 2006, elle crée un blog sur lequel elle dénonce la pression subie par les femmes célibataires égyptiennes et raconte avec humour ses rencontres infructueuses avec des candidats au mariage.

10) Ahmed Mourad est un écrivain égyptien. Né en 1978, il a étudié la cinématographie au haut institut du cinéma et a obtenu des diplômes honorables et de multiples récompenses pour son travail sur les courts métrages Il a commencé à écrire son premier roman «Vertigo» en 2007, et il a été publié par Merit Press la même année. Le succès du roman l'a amené à être traduit en anglais, italien et français, et il a ensuite été adapté

dans une série télévisée du même nom avec Hend Sabry. Son deuxième roman «Torab El Mas» a été publié en 2010 et a également été traduit en plusieurs langues, dont l'italien, l'allemand et le français. Son œuvre la plus réussie à ce jour a été son troisième roman «El Feel El Azraq» (L'éléphant bleu), qui a été publié en 2012 et a remporté la première place dans les ventes de l'exposition de livres du Caire pour l'année 2013, et a ensuite été adapté à un film en 2014.

11) Ahmed Khaled Towfik exerce les professions de médecin et de professeur à l'université de médecine de Tanta. Précurseur dans son pays il est le premier auteur arabe à écrire des romans d'horreur, de science-fiction et des thrillers médicaux. L'œuvre d'Ahmed Khaled Towfik est colossale : plus de cinq-cents ouvrages et une reconnaissance tant en Égypte que dans le reste du monde arabophone. En plus d'être un des romanciers égyptiens les plus connus, ses plumes ont largement contribué à enrichir le patrimoine culturel et littéraire arabe.

12) David Ledent, « Les enjeux d'une sociologie par la littérature », in Contextes[En ligne], Varia, 2013

13) Luc Fraisse, Tradition et Modernité en Littérature, Orizons, 2009, P. 7, 8

14) Hans Robert Jauss, « La modernité dans la tradition littéraire et la conscience d'aujourd'hui », Gallimard, Paris, 1990, P. 160

15) Ghada Abdel Aal, La ronde des prétendants, traduit de l'arabe(Egypte) par Marie Charton, Edition L'aube, Paris, 2012, P. 7

16) Ibid, P. 9

- 
- 17) Poujol, Jacques et claires, « Vivre heureux en couple, comprendre et gérer les conflits de la vie quotidienne, édition Empreinte Temps présent, Paris, 1999, P.202.
- 18) Ghada Abdel Aal, La ronde des prétendants, traduit de l'arabe(Egypte) par Marie Charton, Edition L'aube, Paris, 2012, P.12
- 19) Guggenheim, Paul (SS dir), « Les sujets du Droit international, publication de l'institut des Hautes études internationales, Vol. 3, Genève, 1973, P. 739
- 20) Elena Ambrosetti, Egypte, l'exception démographique, édition Ined, 2011, P.88
- 21) Ghada Abdel Aal, La ronde des prétendants, traduit de l'arabe(Egypte) par Marie Charton, Edition L'aube, Paris, 2012, P.38
- 22) Ibid, P.178, 179
- 23) Boizart, Mathurin, Marie Benoît et Léna Baudon , « Littérature et nouvelles formes de communication : les blogs et la twittérature », [En ligne] 2016, <https://acolitnum.hypotheses.org/560>
- 24) Ghada Abdel Aal, La ronde des prétendants, Edition L'aube, Paris, 2012, P.7
- 25) Tewfik El Hakim, Un substitut de campagne en Egypte, Editions Cnrs, 2009
- 26) Ghada Abdel Aal, La ronde des prétendants, Edition L'aube, Paris, 2012, P.245

27) Ghda Abdel Aal, **Cherche mari désespérément**, Edition L'aube, Paris, 2017

28) **Librairie Oum El Dounia, Exclusif : Pourquoi Marie Charton a-t-elle décidé de traduire « La ronde des prétendants », publié le 8 Octobre 2012**

## VI – Bibliographie

### - Corpus :

- Ghada Abdel Aal, *La ronde des prétendants (traduit de l'arabe Egypte par Marie Charton)*, éditions de l'Aube, 2012.

### - Ouvrages :

- Albert Camus, *L'Homme révolté*, Collection NRF, Éditions Gallimard, 1951, Paris, 382 PP.
- Ahmed Khaled Tawfiq, *Utopia*, Edition Ombres noires, Paris, 2013
- Casili, Antonio A., *Les liaisons numériques. Vers une nouvelle sociabilité ?* Paris, Seuil
- Elena Ambrosetti, *Egypte, l'exception démographique*, édition Ined, 2011, P.88
- Guggenheim, Paul (SS dir), *Les sujets du Droit international, publication de l'institut des Hautes études internationales*, Vol. 3, Genève, 1973, P. 739
- Hans Robert Jauss, *La modernité dans la tradition littéraire et la conscience d'aujourd'hui*, Gallimard, Paris, 1990, P. 160
- Jean et Gilles Delavaud, *D'un écran à l'autre, les mutations du spectateur*. Paris, L'Harmattan, 2016.
- Luc Fraisse, *Tradition et Modernité en Littérature*, Orizons, 2009, P. 7, 8



- Poujol, Jacques et claires, *Vivre heureux en couple, comprendre et gérer les conflits de la vie quotidienne*, édition Empreinte Temps présent, Paris, 1999, P.202.
- Tewfik El Hakim, *Un substitut de campagne en Egypte*, Editions Cnrs, 2009.

- **Articles :**

- Boizart, Mathurin, Marie Benoît et Léna Baudon, *Littérature et nouvelles formes de communication : les blogs et la twittérature*, [En ligne], 2016.
- David Ledent, *Les enjeux d'une sociologie par la littérature*, Contextes [En ligne], Varia, 2013.
- Elkouri, Rima (2017), *L'iPhone et les dinosaures*, La Presse, [En ligne], <http://www.lapresse.ca/debats/chroniques/rima-elkouri/201701/09/01-5058057-liphone-et-les-dinosaures.php>, 2017.
- Gefen, Alexandre (2010), *Ce que les réseaux font à la littérature*, Itinéraires [En ligne], <http://itineraires.revues.org/2065>, 2017
- Grossetti, Laura (2016), *Les réseaux sociaux littéraires : les exemples de Booknode et Babelio*, [En ligne], <http://mondedulivre.hypotheses.org/5224>, page consultée le 22 juin 2017.

- Librairie Oum El Dounia, Exclusif : *Pourquoi Marie Charton a-t-elle décidé de traduire « La ronde des prétendants »*, 2012.

<https://librairieoumeldounia.wordpress.com/2012/10/18/exclusif-pourquoi-marie-charton-a-t-elle-decide-de-traduire-la-ronde-des-pretendants/>

- Saint-Pierre, Christina, *Dossier : Réseaux sociaux*, in *Jeu*, n° 153.